



HAL
open science

De l'adaptation de la graphie dite classique de l'occitan aux variétés les plus atypiques : Le cas de -t final en vivaro-alpin et de -s du pluriel en cisalpin méridional

Jean Sibille

► To cite this version:

Jean Sibille. De l'adaptation de la graphie dite classique de l'occitan aux variétés les plus atypiques : Le cas de -t final en vivaro-alpin et de -s du pluriel en cisalpin méridional. *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, 2014, 9, pp.161-173. halshs-01015995

HAL Id: halshs-01015995

<https://shs.hal.science/halshs-01015995v1>

Submitted on 31 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**De l'adaptation de la graphie dite classique de l'occitan
aux variétés les plus atypiques :**

Le cas de *-t* final en vivaro-alpin
et de *-s* du pluriel en cisalpin méridional

Jean SIBILLE,
CLLE-ERSS (UMR 5263),
CNRS/Université de
Toulouse II-Le Mirail

***Résumé :** La graphie dite classique ou alibertienne de l'occitan est une graphie englobante qui atténue à l'écrit les différences dialectales sans pour autant imposer une norme linguistique. Elle favorise ainsi l'intercompréhension entre les différentes variétés. Toutefois son adaptation aux variétés les plus atypiques, présente des difficultés et peut conduire à des choix peu cohérents pouvant être un obstacle à l'acceptation du système par les locuteurs. Ce type de difficulté est illustré par le cas de la notation de *-t* final étymologique en vivaro-alpin et celui de la notation de *-s* morphème du pluriel en cisalpin méridional. Pour éviter de tels écueils il semble nécessaire d'approfondir la réflexion sur la façon dont fonctionne la graphie alibertienne et de théoriser les principes de son application aux différentes variétés.*

L'adaptation de la graphie dite *classique* ou *alibertienne* aux variétés d'occitan les plus atypiques, notamment celles situées sur les marges du domaine, peut présenter de réelles difficultés, et le souci de maintenir à tout prix l'unité graphique et/ou une connaissance insuffisante des parlars concernés, a pu donner lieu à des choix peu cohérents et peu pratiques, de nature – croyons nous – à décrédibiliser le système aux yeux des locuteurs. Nous illustrerons ce type de difficulté à

travers le cas de la notation de *-t* final en vivaro-alpin et celui de *-s* morphème du pluriel en cisalpin méridional.¹

1. La graphie d'Alibert

Au XX^e siècle les félibres languedociens de l'Escòla Occitana (Estieu et Perbosc) et du Grelh Roergàs (Mouli, Gayraud ...), puis le mouvement occitaniste, ont doté l'occitan d'une graphie unifiée qui a été codifiée de façon à peu près définitive par le grammairien (et pharmacien) Louis Alibert (1884-1959). Cette graphie est devenue dominante dans les régions de langue d'oc, à l'exception de la Provence où elle est en concurrence avec la graphie dite *mistralienne* élaborée au XIX^e siècle : les deux graphies y sont utilisées, notamment pour la production littéraire et la presse en provençal, mais la graphie mistralienne y est davantage socialisée.

La graphie alibertienne est basée sur la codification et l'adaptation à la langue moderne des usages graphiques majoritaires dans les textes médiévaux. De ce fait, elle revêt un aspect archaisant et étymologisant. Mais d'un point de vue fonctionnel elle se caractérise essentiellement par son caractère englobant : un même graphème peut donner lieu à des réalisations différentes suivant les parlers, par exemple :

– *j* (et *g + e, i*) peut être réalisé [dʒ], [dz], [tʃ], [ts], [z], [ð]
– *s* morphème du pluriel, et certaines consonnes finales telles que *p, t, c, ch* sont écrites systématiquement mais peuvent être ou non réalisées² suivant les dialectes.

¹ Le présent article ne traite pas de standardisation de la langue, mais de codification de la graphie. Il se situe à un niveau technique, dans le cadre d'une graphie déterminée : il ne sera donc pas question de savoir quelle est la meilleure graphie, ni si celle-là est meilleure qu'une autre.

² Là où elles sont réalisées, elles le sont à la pause mais pas toujours en phonétique syntactique, car il se produit des phénomènes de sandhi.

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

- *a* final post-tonique (qui s'oppose à /e/, /i/, /u/, /y/), peut être réalisé : [ɔ], [a], [ə].
- *n* final est noté systématiquement alors qu'il s'est amuï dans la plupart des parlers de l'ouest Occitan (Languedoc, Limousin, Auvergne et une partie de la Gascogne),
- *ia* peut être réalisé [jɔ] ou [je]...

Mais, pour chaque variété, les correspondances graphie/phonie sont, en principe, régulières et le système doit rester cohérent. De plus, le caractère englobant de la graphie n'implique pas qu'il n'y ait pas de variantes à l'écrit. Les variantes irréductibles à une seule forme écrite sont notées : *nuèch* / *nuech* / *nuèit* / *nuòch* (nuit) ; *fach* / *fait* (fait) ; *vergonha* / *vergonja* (honte) ; *cantar* / *chantar* (chanter).

Les exemples qui suivent présentent différents mots – précédés de leur étymon – transcrits orthographiquement et suivis de différentes réalisations phonétiques auxquelles la forme orthographique peut donner lieu :

ILLA POENA > <i>la pena</i>	[la p'enɔ] [la p'enə] [la p'ena] [lɔ p'enɔ] ³	'la peine'	
ILLAS POENAS > <i>las penas</i>	[las p'enɔs] [las p'enəs] [las p'enas]		
	[lɔs p'enɔ(s)] [la: p'ena:] [la: pen'a:] ; <i>lei penas</i>	[lei p'enɔ]	
	[li p'enɔ] ; <i>li penas</i>	[li p'ena]	
TROLL > <i>dròlle</i>	[dr'ɔlle], [dr'ɔle]	'garçon'	
SEPTIMANA > <i>setmana</i>	[semm'anɔ], [femm'ɔnɔ], [sem'anɔ]	'semaine'	
SPATULA > <i>espatla</i>	[esp'allɔ], [esp'alɔ], [esp'anlɔ]	'épaule'	
FEMINA > <i>femna</i>	[f'ennɔ], [f'enɔ] ; <i>hemna</i>	[h'emnɔ] ; <i>frema</i>	[f'remɔ]
CAPITETUS > <i>cabdet</i>	[kabd'et] [kapt'et] [kadd'et] [katt'et]		
	[kat'et] [kad'et] [kadd'e][katt'e]	[kat'e] [kad'e]	'cadet'

Le caractère étymologique et grammatical de la graphie n'est donc pas gratuit : en réduisant à l'écrit la variation présente à l'oral sans imposer une norme linguistique, la graphie alibertienne permet une

³ Pour des raisons à la fois pratiques, et théoriques et conformément à un usage en progression dans les travaux de dialectologie romane, nous préférons noter l'accent tonique devant la voyelle plutôt que devant la syllabe.

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

lecture cursive des textes sur l'ensemble du domaine d'òc, tout en respectant l'originalité de chaque dialecte. De plus, elle permet un accès facile aux textes médiévaux. En contrepartie, son apprentissage est plus lourd que celui de graphies plus phonétiques ou plus strictement phonologiques telles que la graphie mistralienne⁴. C'est une graphie savante qui fonctionne suivant des modalités analogues à celles de l'orthographe française, tout en étant, toutefois, moins complexe et moins arbitraire.

Deux principes sous-jacents garantissent la cohérence du système graphique :

1) Une consonne écrite en finale de mot, même si elle n'est pas – ou pas toujours – prononcée, a une existence historique et/ou présente un degré minimum de latence, soit qu'elle se réalise dans certains contextes : *son bons* [suŋ buŋ] 'ils sont bons' mais *lei bons enfants* [lej buŋz eŋf'aŋ] 'les bons enfants' ; *nuech* [nʉe] 'nuit', *nuech e jorn* [nʉeʃ e dʒʉR] 'nuit et jour' ; soit qu'on la retrouve, intacte ou sous une forme plus ou moins altérée, dans la dérivation : *mòrt* [mɔr] 'mort', *mòrta* [m'ɔrtɔ] 'morte' ; *cantat* [kant'a] 'chanté', *cantada* [kant'adɔ] 'chantée' ; *jorn* [dʒʉR], *jornada* [dʒʉrn'adɔ]. En tout état de cause, la consonne finale de la forme écrite d'une base, qu'elle soit réalisée ou non à l'oral en finale de mot, doit réapparaître dans les dérivés.

2) La réalisation orale d'un graphème donné dans un contexte donné est (en principe) univoque ; c'est-à-dire qu'il peut y avoir, dans un contexte donné, polygraphie d'un même phonème ([si] écrit *si* ou *ci*, [b] écrit *b* ou *v*...) mais pas polyphonie d'un même graphème (par exemple *ch* ne pourrait pas être réalisé aléatoirement tantôt [ʃ] tantôt [k] comme c'est le cas en français). Les critères auxquels il est fait appel pour établir une clé de correspondance graphie-phonie sont généralement des critères

⁴ La graphie alibertienne n'est pas strictement phonologique, mais plutôt sur-phonologique dans la mesure où elle note toujours plus d'oppositions qu'il n'y en a dans tel ou tel parler ou dans tel ou tel standard de prononciation.

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

formels ; il n'est qu'exceptionnellement fait appel à des critères grammaticaux. Par exemple le digramme *ia* est réalisé [je] dans certaines variétés et [jo] dans d'autres mais en languedocien albigeois il est réalisé [jo] dans les verbes et [je] dans les substantifs : *disiá* [dizj'ɔ] 'il disait', *gelosiá* [dʒeluzj'e] 'jalousie' ; *-es* final post-tonique est réalisé [es], [e], [ej] suivant les variétés, mais en provençal il est réalisé [es] dans les verbes conjugués : *tenes* [t'enes] 'tu tiens', [e] ailleurs : *son paures* [sum p'awre] 'ils sont pauvres'.

2. La question de *-t* final en occitan vivaro-alpin.

La délimitation de l'espace dialectal dénommé *vivaro-alpin* ou *provençal alpin* – tel que, notamment, il est souvent cartographié – repose sur le cumul de deux traits : le traitement des occlusives sourdes intervocaliques latines et la palatalisation de CA en [tʃa], caractéristique du 'super ensemble' nord-occitan qui regroupe le limousin, l'auvergnat, le vivaro-alpin et les parlers du Croissant (voir carte en annexe).

Toutefois, le traitement des occlusives sourdes, caractéristique du vivaro-alpin, s'étend, à l'extrême sud-est, à l'arrière pays niçois et au parler de Menton (ou mentonasque).

En vivaro-alpin, le traitement des occlusives sourdes latines intervocaliques ou intervocaliques devenues finales (finales romanes), ne correspond ni à celui des autres dialectes occitans, ni à celui de l'oïl et du francoprovençal.

Dans les autres dialectes occitans les occlusives sourdes intervocaliques se sonorisent et dans un deuxième temps il y a dévoisement en finale romane :

AMATA > [ajm'adɔ] *aimada*

PRATU > [pr'adu] > [prad] > [prat] *prat*

En français les occlusives sourdes subissent le même traitement que les sonores, à savoir qu'il y a lénition complète de [t] et [k] tandis que [p] aboutit à [v] à l'intervocalique et à [f] ou à Ø en finale romane :

AMATA > [am'ada] > [ajm'eðə] > [ɛm'eə] > [ɛm'e] *aimée*

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

PRATU > [pr'adu] > [pr'aðu] > [pr'að] ~ [pr'au]⁵ > [pra] > [pre] *pré*.
LUPU > [lu] ~ [lø] *lou* ~ *leu*⁶ ; CAPU(T) > [ʃɛf] *chef*.

En vivaro-alpin, C [k] intervocalique et T subissent le même traitement qu'en français et en francoprovençal, tandis que C [k] en finale romane et P suivent le traitement occitan général :

Latin	LUPU	LUPA	AMATU	AMATA	JOCU	*JOCARE
Oc. référentiel	<i>lop</i>	<i>loba</i>	<i>aimat</i>	<i>aimada</i>	<i>jòc</i>	<i>jogar</i>
Oc. viv.-alpin	<i>lop</i>	<i>loba</i>	<i>aimà</i>	<i>aimaa</i>	<i>jòc</i>	<i>joar</i>
Français	<i>lou</i> ou <i>leu</i>	<i>louve</i>	<i>aimé</i>	<i>aimée</i>	<i>jeu</i>	<i>jouer</i>

Le système vivaro-alpin, représente donc un état intermédiaire entre la situation des autres dialectes occitans et celle du français (et du francoprovençal). Il en résulte que dans les dialectes occitans autres que le vivaro-alpin, il y a convergence de forme entre d'une part les mots de formation populaire issus d'un étymon présentant un T simple intervocalique en syllabe finale d'une part (ex. GRATU, PRATU, BONITATE, CIVITATE, FORTUNATU, LAXATU, STATU, MARITU, PARTITU, BATTUTU > *grat*, *prat*, *bontat*, *ciutat*, *fortunat*, *laissat*, *estat*, *marit*, *partit*, *batut*), et d'autre part les mots de formation populaire issus d'un étymon en TT (ou PT), ou les mots issus d'un emprunt savant au latin, (CATTU, PLATTU, *RATTU, *PETTITTU, SEPTE, SOLU+ITTU ; *status*, *discretus*, *spiritus* > *c(h)at*, *plat*, *rat*, *petit*, *sèt*, *solet* ; *estat*, *discret*, *esperit*) ; alors que le vivaro-alpin présente, comme le français, deux séries distinctes : 1) /gra/, /pra/, /bunt'a/, /siwt'a/, /furtyn'a/, /lejs'a/, /est'a/, /mar'i/, /part'i/, /bat'y/ ; 2) /ʃat/, /plat/, /rat/, /pet'it/, /set/, /sul'et/ ; /est'at/, /diskr'et/, /esper'it/ ⁷.

⁵ S'agissant d'une évolution qui s'est produite à date pré littéraire, il est difficile de savoir si la spirante s'est amuïe avant ou après [u]. Le ligurien témoigne d'un stade *prau*, mais rien ne prouve que l'évolution ait été la même en domaine d'oïl.

⁶ En français le -p de *loup* est moderne et purement orthographique.

⁷ Français : *gré*, *pré*, *bonté*, *cité*, *fortuné*, *laissé*, *mari*, *parti*, *battu*, versus : *chat*, *plat*, *rat*, *petit*, *sept*, *seulet*, *état*, *discret*, *esprit*.

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

Au féminin et dans les dérivés, il y a, dans la première série, lénition de T en vivaro-alpin (*praa, fortunaa, laissaa, partia, batua*), et voisement dans les autres dialectes : (*prada, fortunada, laissada, partida, batuda*) ; dans la deuxième série le traitement est identique dans toutes les variétés : *c(h)ata, platàs, rata, petita, soleta, estatal, discreta*).

Or, dans l'adaptation de la graphie alibertienne en usage pour le vivaro-alpin, on écrit uniformément : *prat, prat, bontat, ciutat, fortunat, laissat, marit, partit, batut, et chat, plat, rat, petit, set, solet ; estat, discret, esperit*. Ceci, à la limite, ne serait guère gênant si les consonnes finales étaient amuïes dans l'ensemble des parlers vivaro-alpins, convergeant ainsi avec le provençal qui a : [pra] *prat*, [bunt'a] *bontat*, [part'i] *partit*, [pla] *plat*, [sul'e] *solet*, [esper'i] *esperit*... Or c'est loin d'être le cas : dans les parlers de l'est notamment, les consonnes restent solides, et les finales des deux séries donnent lieu à des réalisations différentes comme le montrent les exemples suivants :

	<i>pra</i> 'pré'	<i>plat</i> 'plat'
Vésubie, Queyras	[pra], pl. [pras]	[plat], pl. [plats]
Vallée d'Oulx	[pra], pl. [pra:]	[plat], pl. [plas]
Ht Cluson (Usseaux)	[pra], pl. [prɔ]	[plɔt], pl. [plɔs]
Cervières (05)	[pra], pl. [pra]	[pl'œte], pl. [pla]
Le-Chambon-s/Lignon	[pra], pl. [pras]	[plat], pl. [plats]

Ce choix viole les principes sous-jacents énoncés plus haut car :

- 1) En vivaro-alpin le *-t* final graphique des participes et de certains substantifs et adjectifs ne représente ni une consonne latente ni une consonne ayant une existence historique (comme le montrent par ex. les textes médiévaux) ; il ne se retrouve pas, notamment, dans la dérivation puisqu'on écrit par ex. : masc. *aimat* 'aimé', fém. *aimaa* 'aimée'.
- 2) Il n'y a pas univocité de la réalisation de *-t* après voyelle en contexte final puisque *-t* final doit être réalisé dans certains mots et pas dans d'autres. Ceci concerne un nombre non négligeable de mots). Exemples : *prat* [pra] 'pré', *set* [se] 'soif', *partit* [part'i] 'parti', *estat* [est'a] 'été', etc.

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

plat [plat] ‘plat’, *sèt* [set] ‘sept’, *pechit* [peʃˈit] ‘petit’, *estat* [estˈat] ‘état’, etc.

On escamote ainsi un trait constitutif – voire définitoire – et structurant des variétés vivaro-alpines. Il aurait été plus cohérent et plus simple d’écrire :

pra, se, partí, aimà, està ... *plat, set, pechit, estat ...*

En effet, pour que [pra] puisse s’écrire *prat*, et que le système reste cohérent, il ne suffit pas que [pra] vienne de PRATU, il faut que [pra] vienne de PRATU par l’intermédiaire de [prat], ce qui n’est pas le cas en vivaro-alpin.

3. -s morphème du pluriel en cisalpin méridional⁸

À l’exception des vallées d’Oulx et du Haut-Cluson, et de la commune d’Acceglio en Val Maira (qui confine à la Vallée de l’Ubaye), qui suivent le modèle occitan général, les parlers des vallées occitanophones du Piémont ont, au masculin pluriel, des formes sans -s issues du cas sujet de l’ancien occitan qui s’opposent aux pluriels en -s des adjectifs féminins et des noms féminins en -a [ɔ] issus de la première déclinaison latine (voir notamment : Hirsch 1978, Ronjat III § 489, Pons et Genre 2003, Sibille 2003, Sibille 2007, ALEPO). Les noms féminins oxytoniques ont été alignés sur les noms masculins.

⁸ Le terme *cisalpin* est ici à prendre du point de vue des Romains (cf. la *Gaule cisalpine*). Nous entendons par *cisalpin méridional* stricto-sensu, les parlers des vallées occitanophones d’Italie situés au sud de la Val Pellis. Ces parlers s’opposent, par de nombreux traits aux parlers – que nous appellerons *cisalpins septentrionaux* – de la Haute Vallées de Suse et de la Haute Vallée du Cluson (du col de Sestrières à la limite entre les communes de Roure et de Perosa Argentina). Entre ces deux zones, les parlers vaudois de la Moyenne Vallée du Cluson, de la Val Germanasca (ou *Val San Martin*) et de la Haute Val Pellis, constituent une zone de transition : par bien des traits – notamment du point de vue de la phonologie – elle est plus proches des parlers septentrionaux que des parlers méridionaux, mais pour la question qui nous occupe ici, elle se situe du côté du cisalpin méridional ; avec toutefois un traitement différent de la finale -AS qui aboutit à [a:] et non à [es].

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

- [l 'ome] 'l'homme', [l 'aze] 'l'âne', [lu be'suŋ] 'le jumeau' ;
- [la fr'emɔ] 'la femme', [la v'afɔ] 'la vache' ; [la meʒz'uŋ] 'la maison'.
- [t'yʃi (l)i 'ome] 'tous les hommes' ; [ak'eli 'aze] 'ces ânes' ; [li be'suŋ] 'les jumeaux' ;
- [t'utez les fr'emes] "toutes les femmes", [ak'elez v'afes] "ces vaches", [les meʒz'uŋ] 'les maisons'

Contrairement aux noms et adjectifs féminins en *-a* [ɔ], les noms et adjectifs masculins sont donc, dans ces parlers, invariables en nombre. Les déterminants masculins et, lorsqu'ils sont antéposés au nom, quelques adjectifs, conservent le *-i* du nominatif. L'opposition entre forme en *-s* et forme sans *-s* peut-être la seule façon de différencier le masculin du féminin : [sum p'awre] "ils sont pauvres", [sum p'awres] "elles sont pauvres".

Les textes (anciens ou modernes) et les données dialectologiques contemporaines permettent de retracer l'histoire de ce système, depuis la flexion bi-casuelle de l'occitan médiéval jusqu'à la situation actuelle. Les différentes étapes sont toutes documentées, par des textes ou des données dialectologiques modernes.

En occitan médiéval les formes du pluriel sont les suivantes ; au masculin, cas sujet : *li lop*, *li paure*, cas régime : *los lops*, *los paures* ; au féminin : *las vac(h)as* au cas sujet et au cas régime.

1) Dans une première étape l'article masculin pluriel continue d'être fléchi en cas, mais le substantif n'a plus de flexion autonome : c'est la présence de *li* (ou d'un autre déterminant en *-i* comme : *mi*, *ti*, *si*, *aqueli*, *aquesti*...) et elle seule, qui provoque automatiquement l'absence de marquage en *-s*, car *li* étant une marque suffisante du genre, du nombre et du cas, *-s* n'est pas nécessaire pour marquer le pluriel. En revanche, en l'absence d'un déterminant en *-i*, le pluriel est marqué par *-s*, que ce soit en fonction de sujet ou de régime. Il convient donc désormais de distinguer, au masculin, le pluriel des formes articulées (pourvues d'un article) de celui des formes non articulées : CS *li lop* ou *lops*, CR *los*

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

lops ou *lops* ; féminin : *las vachas, vachas*. Cet état de langue, commun à d'autres variétés alpines, est attesté par le *Mystère de saint Antoine*, la *Passion de saint André* et l'*Histoire de saint Eustache*⁹. Les quelques exemples qui suivent sont extraits de la *Passion de saint André* :

a) Sujets ou attributs avec article (ou autre déterminant en -i) :

- Non sables tu que **ly Roman** / Lous ténon per *dious sertan*, (v. 584) • Nous sen **tuch ly vòstre amic** (v. 1150)
- **Ly ministre** sey son vengú (v.1264) • Anná s'en son **sy compaignon** (v. 1977).

b) Sujets ou attributs sans article :

- Que tous végnan de present, / Hòmes et fenas, tous ensens*, (v.202-203) • *Nòbles, villans et autras gens / Se tròpian damán encens* (v. 336-337) • *Et siá galhars a-lo ben batre* (v. 1380) • *Que ses executours de justício* (v. 1627).

c) Régimes avec article :

- Lous **malates el gario** (v. 58) • *You no témoc lous tiours tormens* (v. 664) • Avoy **lous sioux veray amis** (v. 1724).

d) Régimes sans article

- *Tantuest venrrén vòstrey dotors* (v. 123) • *Murir farey a-malo mòrt, / Tous usuriers et grans pechèurs, / Renèours de Diou et blasfemòurs* (v. 2557-2559) • *Que totjort fan falx sacramens* (v. 2581).

2) Dans une deuxième étape, la flexion casuelle disparaît et *li* se généralise pour les formes articulées, tandis que *-s* se maintient dans les formes non articulées : masc. *li lop* ou *lops*, *li besson* ou *bessons*, *li paure* ou *paures* ; fém. : *las maisons, maisons* ; *las vachas, vachas*. Cet état de langue est attesté par les textes vaudois des XV^e et XVI^e siècles, par exemple :

- *en tu et en li teo* • *de aver enlumina tanti home* • *a li teo fraire* • *liqual tu poires veire*
- *per li fruc* • *nos [...]* jugearien *tuit li fidel* ; mais : *auvent de long tant gran bens* • *ben que sian grossiers* • *nos tals quals ensegnadors d'un poble [...]* jugearien *tuit li fidel*. (Extraits d'une lettre de Georges Morel, pasteur vaudois du XVI^e siècle ; Pons 1968)

- *per dui chamin* (v. 20) • *de li eleit* (v. 491) • *Ilh non gardan la lei ni li comandament* (v. 54) • *a li autre ensegnador* (v. 61) • *destruis li fellon* (v. 105) etc. mais : *O fraires, entende una nobla leiçon* (v. 1) • *Jusios, Grecs prediquessan e tota umana gent*

⁹ Ces mystères ont été représentés dans les environs de Briançon au début du XVI^e siècle.

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

(v. 276) • *li apostol foron **alcuns doctors** • qui sabria **cals son** ?* (v. 286) • *per cent soz*
(v. 408) • *aure deleit, riquesas e **onors*** . (Extraits de *La Nòbla leiçon*, texte vaudois du
XVI^e siècle ; De Stefano 1909)

D'après les données de Hirsch (1978), ce système s'est conservé dans la haute vallée de la Stura (points 41, 42, 43 ; voir également Sibille 2008).

3) Dans une troisième étape les formes non articulées s'alignent sur les formes articulées : *li lop, lop, li paure, paure*, puis les féminins pluriels oxytoniques s'alignent sur les formes du masculin : *(les) maison*, mais : *(les) vaches* ou *(les) vachas*. Ce système représente l'état actuel de la plupart des parlers occitans d'Italie.

La solution la plus simple, la plus cohérente et la plus respectueuse des principes sous-jacents énoncés plus haut pour adapter la graphie alibertienne aux parlers cisalpins méridionaux serait d'écrire :

*(l)i lop, (l)i besson, (l)i paure, (l)i òme e (l)i enfant paure ;
les vaches, les maison, les fremes e les mendies paures.*

Ce n'est pas le choix qui a été fait. En 2008 suite aux travaux d'une *Comission internacionala per la normalizacion linguística de l'occitan alpin*, était publié, avec le soutien de la région Piémont un fascicule intitulé *Nòrmas ortogràficas, chausias morfològicas e vocabulari de l'occitan alpin oriental*, (Normes graphiques, choix morphologiques e vocabulaire de l'occitan alpin oriental) dont le but était à la fois de fixer des normes graphiques valables pour l'ensemble des parlers occitans d'Italie, et de proposer une 'variété référentielle' utilisable dans l'ensemble des vallées pour la 'communication large' (presse, médias, édition, enseignement...). Cet ouvrage préconise la norme suivante :

« *Lhi substantius, lhi adjectius e lhi participis feminins en -a atòna recebon una -s per formar lo plural. La terminason -as se pronuncia [es] dins la varietat referenciala. [...] Tuchi lhi autri substantius, adjectius e participis an una -s dal plural muta dins la pus granda part de las varietats ...* » (p. 51)

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

(Les substantifs, les adjectifs et les participes féminins en *-a* atone reçoivent un *-s* pour former le pluriel. La terminaison *-a* se prononce [es] dans la variété référentielle. Tous les autres substantifs, adjectifs et participes ont un *-s* du pluriel muet dans la plus grande partie des variétés...)

C'est-à-dire : *-as* en finale atone et dans l'article fém. plur. est réalisé [es], dans les autres cas *-s* morphème de pluriel n'est pas réalisé à l'oral :

lhi lops / (l)i lup/, *lhi bessons* / (l)i bes'uŋ/, *lhi paures* / (l)i p'awre/
lhi òmes e lhi enfants paures / (l)i 'òme e (l)i enf'am pawre/
las vachas /lez v'aʃes/, *las maisons* /lez meʒz'uŋ/
las fremas e las mendias pauras /les fr'emez e lez mend'ies p'awres/

Cette solution permet, d'éviter que, dans un même contexte, il y ait polyphonie du graphème *-s*, mais :

- Elle est contraire à l'étymologie (puisque les formes du masc. plur. sont issues du cas sujet, dépourvu de marque *-s*) : il n'y a donc pas de *-s* latent ou "historique" au masculin pluriel – il n'y a pas notamment résurgence de *-s* [z] devant voyelle – alors qu'un [s] final est phonétiquement possible dans les systèmes concernés, comme le montrent les formes du féminin. Cette solution n'a donc pas de légitimité d'un point de vue philologique.
- La clef de lecture {*-as* dans les finales atones + l'article = [es]} est inhabituelle car dans les autres variétés où *-AS* > [es], on écrit *-es* (gascon pyrénéen oriental, aranais, donezanais...) : ceci porte atteinte à la cohérence globale du système.
- D'un point de vue sociolinguistique, on peut se demander si le côté illogique (*-as* = [es] et *-es* = [e]) de la clé de lecture proposée, cumulée avec la question de *-t* final, n'est pas de nature à nuire à l'acceptabilité sociale du système.

4. Conclusion

Le but du présent article était d'analyser la façon dont le système d'Alibert a été appliqué au vivaro-alpin et plus particulièrement aux parlars cisalpins méridionaux, et non de faire des préconisations ou des propositions de réforme qui, en l'état actuel des choses, ne trouveraient pas d'écho. En revanche, il nous semble nécessaire d'approfondir la réflexion sur la façon dont fonctionne la graphie alibertienne et de théoriser les principes de son application aux différentes variétés d'occitan, plus particulièrement aux variétés les plus atypiques.

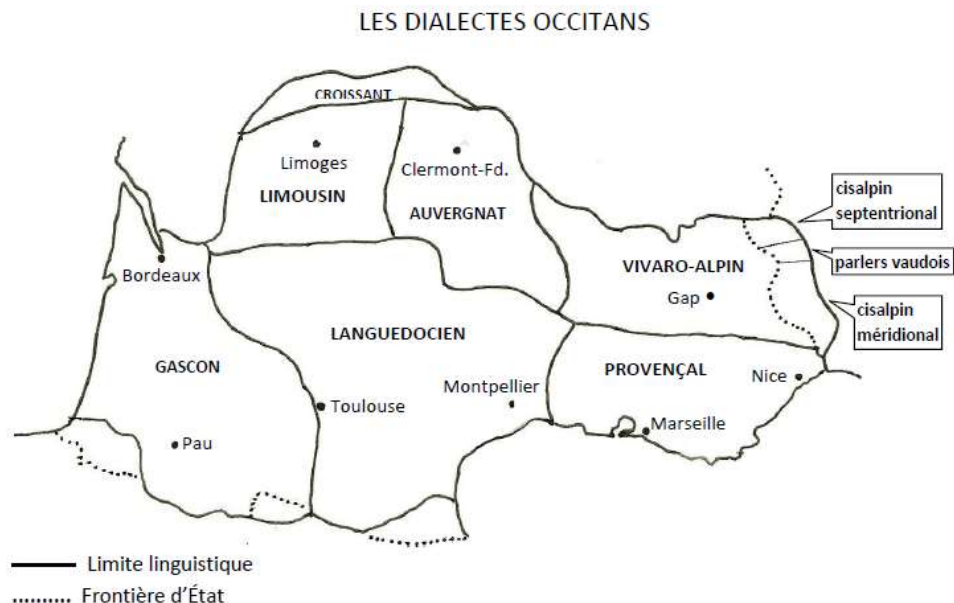
Bibliographie

- Alibert L., 1976, *Gramatica occitana segond los parlars lengadocians*, Montpellier, CEO, 2^{ème} édition.
- Anghilante D. & Bianco G., 2002, *Parlar, lèser, escriure en occitan alpenc oriental*, Regione Piemonte / Chambra d'oc.
- Carrera A. 2007, *Gramatica aranesa*, Lleida, Pagès Editor.
- Comission internacionala per la normalizacion linguística de l'occitan alpin 2008, *Nòrmas ortogràficas, chausias morfològicas e vocabulari de l'occitan alpin oriental*, Coni, Espaci occitan / Regione Piemonte.
- Chambon J.-P., 2003, « La déclinaison en ancien occitan ou : comment s'en débarrasser ? Une réanalyse descriptive non orthodoxe de la flexion substantivale », RLiR, n° 67.
- Deledar J., 1995, *Grammaire des parlars Couserannais*, IEO-Arièja, Loubières (09).
- Deledar J. & Poujade P., 2001, *L'occitan parlé en Ariège*, Pamiers, Cercle Occitan Prosper Estieu.
- Desrozier P. & Ros J., 1974, *L'ortografia occitana, lo lemosin*, CEO, Université de Montpellier III.
- De Stefano A. 1909, *La Noble leçon des vaudois du Piémont*, Paris, Honoré Champion.
- Di Lizan P. 1986, *Occitano Alpino. Cenni storici, grammatica, vangelo di S. Marco*, Cuneo, Primalpe.
- Griset I. 1966, *La parlata provenzaleggiante di Inverso Pinasca (Torino) e la penetrazione del piemontese in Val Perosa e val San Martino*, Giappichelli Editore, Torino, 182 p.
- Hirsch, E., 1978, *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]

- L'occitano dell'alta Val Pellice, studio morfologico*, 2007, Provincia di Torino / Comunità montana Val Pellice - Società di studi valdesi.
- Lafont R., 1971, *L'ortografia occitana, sos principis*, CEO, Université de Montpellier III.
- Lafont R., 1972, *L'ortografia occitana, lo provençau*, CEO, Université de Montpellier III, 74 p.
- Morosi G. 1890, *L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte*, AGI, t. XI, pp. 309-416.
- Pons T. 1968, « Georges Morel, prosateur occitan du XVIème siècle », *Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes*, 4^{ème} série, n° 3 pp. 341-347.
- Pons T. & Genre A., 2003, *Prontuario morfologico del dialetto occitano-provenzale alpino della Val Germanasca*, Pinerolo, Alzani editore.
- Sibille J., 2003, *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : édition critique, étude linguistique comparée*, thèse de l'Université de Lyon II.
- Sibille Jean 2008, « Les formes en -i issues du nominatif pluriel de la 2^{ème} déclinaison latine, en occitan : essai d'approche panchronique », in Fréchet C. (dir.), *Langues et cultures de France et d'ailleurs. Hommage à Jean-Baptiste Martin*, Lyon, PUL, pp. 233-250.
- Telmon T. & Canobbio S., 2004-..., *Atlante linguistico del Piemonte occidentale*, , Torino Priuli & Verluca editori. (<http://www.alepo.unito.it>).

Annexe



P. Nom [de(s) (l')auteur(s)]